

L'espace domestique Une critique féministe

Catherine Éveillard

Numéro 24, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18627ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Éveillard, C. (1984). L'espace domestique : une critique féministe. *Continuité*, (24), 35-36.

Dans le discours traditionnel sur l'architecture, on ne reconnaît aux femmes aucune tradition architecturale, aucune « paternité » formelle, et pour cause...

Les femmes sont des utilisatrices et leur rôle dans l'architecture s'évalue sous forme de déplacements, de budget-temps, d'entretien, de garde des enfants, de travail ménager et de travail à salaire.

Alors que les hommes ont de tout temps développé des institutions et bâti des liens à leur image, la plupart des femmes doivent se contenter d'utiliser des espaces que l'on a définis pour elles et à leur place. Ajoutons qu'elles n'ont ni le pouvoir ni l'argent pour les transformer.

Tout se passe comme si nous ne disposions pas d'instruments pour amorcer une critique radicale de l'espace du point de vue des femmes, comme cela a commencé à se faire en ce qui touche le travail, la santé ou l'amour. Pourtant cette critique existe. D'autres femmes à d'autres époques ont

accompli des gestes qu'il importe ici de retracer.

L'EXPÉRIENCE DES FÉMINISTES

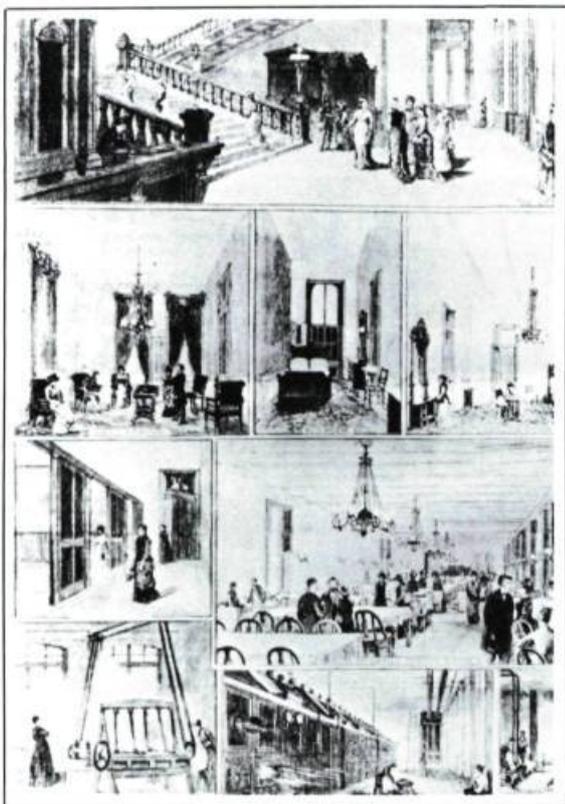
Sous l'uniforme victorien qui écrase les femmes au siècle dernier, il ne faut pas voir que

passivité et résignation; il importe d'entendre aussi la révolte. Nombre de femmes durant tout le XIX^e siècle vont militer afin que soit reconnu le travail des femmes à la maison. L'un des thèmes centraux de ce combat sera celui de l'espace domestique, du foyer.

L'espace domestique
UNE CRITIQUE FÉMINISTE

Aux États-Unis, dans les premières années du XIX^e siècle, on comptait très peu d'architectes professionnels et ceux-ci s'intéressaient plus aux monuments qu'aux maisons. C'est dans ce vide que s'inscrivent une fois de plus les femmes. Elles vont faire oeuvre d'architecture en publiant de nombreux plans de maisons et en contribuant à répandre les dernières innovations technologiques au service des ménagères. Certaines poussèrent plus loin leur réflexion et proposèrent une organisation tout à fait différente de l'espace domestique.

Comme on commence à construire des immeubles d'habitation pourquoi répéter, se demandent-elles, le schéma traditionnel et se contenter de superposer des répliques fidèles de la maison traditionnelle? Elle préconisent la construction de lieux résidentiels qui comprendraient, non pas une cuisine dans chaque appartement, mais plutôt des espaces collectifs gérés par les femmes qui pourraient y accomplir l'en-



The Feminist Paradise Palace (1906): 400 chambres réparties en 174 appartements sans cuisine et incluant tous les services collectifs.



La « nouvelle ménagère » en 1915: se réappropriant l'espace domestique (Tiré de: Household Engineering, 1915).

semble des tâches domestiques et veiller en même temps sur les enfants.

L'idée de l'immeuble d'habitation pourvu de services collectifs perdure tout au long du XIX^e siècle et apparaît fréquemment dans les romans socialistes-utopistes, fort en vogue à l'époque. La ville du futur qu'on y décrivait, était conçue pour libérer tous les individus, hommes, femmes et enfants, du fardeau domestique. Le *Feminist Paradise Palace*, sans doute le plus marquant de ces projets, prévoyait 400 chambres réparties en 174 appartements sans cuisine, et incluait tous les services collectifs. Les plans, qui datent de 1906, ne furent hélas jamais réalisés.

À la même époque se font aux États-Unis d'innombrables clubs coopératifs tandis qu'en Europe apparaissent les premières cités-jardins. Cette effervescence sociale et cette volonté de transformer la maison se heurtera au début du



La garderie collective de la communauté d'Oneida aux États-Unis (Tiré de *Franck Leslie's Illustrated News*, Avril 1870).

siècle à la mise en place de la société de consommation. Aux États-Unis, toute idée de collectivisation sera alors taxée de bolchévisme. Les grandes compagnies lancent le modèle de la femme consommatrice sous le poids duquel étouffera toute velléité de changement pendant de longues années.

DES ESPACES À REDÉFINIR

Trop longtemps l'architecture domestique a été considérée comme un genre mineur. Pire encore, elle se réduit de nos jours à la production d'unités standard dont les modèles se répètent à l'infini. À l'instar des

féministes du XIX^e siècle, remettons en cause, dès aujourd'hui, toutes les idées établies sur l'organisation de l'espace domestique et sur les relations qu'il entretient avec l'espace public. Le logement n'a pas toujours été cette espèce de lieu minimal où s'effectue la reproduction de la force de travail.

Pour que la maison redevenue le lieu privilégié de l'habitat, il ne suffit pas de redorer les façades des maisons dans une ville; il faudrait aussi s'interroger sur le clivage entre espace privé et espace public et rechercher de nouvelles relations qui pourraient satisfaire les besoins de tous. Ce serait une erreur que de ne pas vouloir tirer profit, dans une telle entreprise, de la tradition et de l'expérience des femmes. ■

Catherine Éveillard

Le Musée d'art contemporain quittera bientôt son isolement à la Cité du Havre pour un emplacement au cœur de la ville de Montréal, sur l'esplanade de la Place des Arts. Les travaux, qui s'élèvent à 14 millions \$, ont été confiés à la firme Jodoin, Lamarre, Pratte et associés dont le projet a été choisi parmi les 106 esquisses soumises par des architectes du Québec.

Le projet gagnant s'intègre bien à l'expression architecturale de la Place des Arts et met l'accent sur l'accessibilité au musée par divers réseaux (piétonnier, routier, métro). À l'intérieur se dessinent des axes de circulation bien définis où prédomine la lumière naturelle. Le hall ouvert, les balcons qui le surplombent, créent de nombreuses percées visuelles sur les activités du musée.

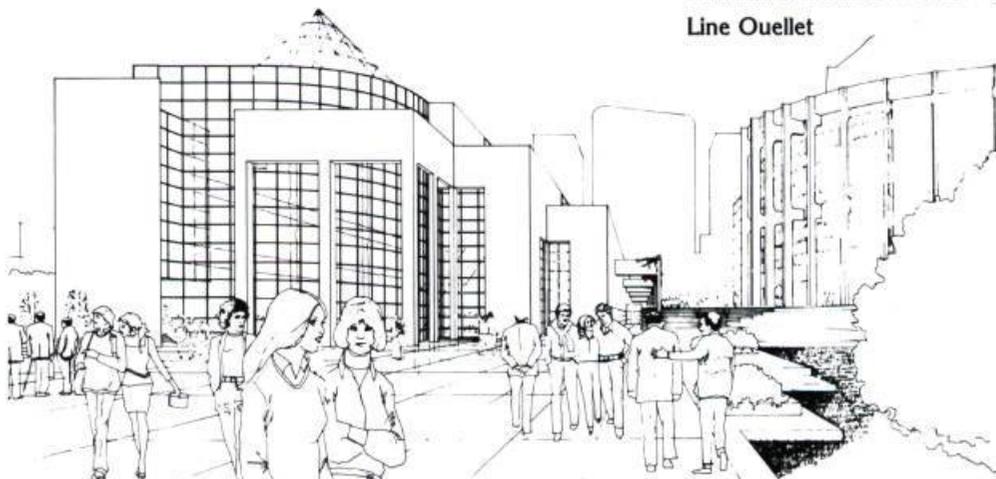
Ce concours d'architecture se situait donc au carrefour de la muséologie et de l'art contemporain, domaines qui n'échappent pas aux remises en question. En ce sens, on aurait pu s'attendre à un projet novateur.

Musée d'art contemporain LE PROJET GAGNANT

En fait, le projet gagnant, fort respectable, s'inspire de réalisations américaines récentes¹. Peut-on toutefois reprocher, à des architectes québécois, de ne pas avoir su résoudre en une expression architecturale novatrice, les multiples contradictions de la muséologie et de l'art contemporain en évolution? ■

1) Chantale Pontbriand, *Le nouveau musée d'art contemporain ou l'esthétique du centre commercial*, Le Devoir, 28 avril 84, p.11.

Line Ouellet



VUE RUE STE-CATHERINE

Le projet du nouveau musée d'art contemporain à Montréal.